

Cécilia Dutter – Hommage à Jean-Lou - Il y a une dizaine d'années, alors que j'étais primo-romancière publiée chez un tout petit éditeur parisien, Jean-Lou Guérin a été le premier à me tendre la main en me faisant une place au sein de la prestigieuse programmation de ses « Mardis littéraires ».

Ils ne sont pas si nombreux dans le difficile et très codifié milieu littéraire à n'accorder aucune importance à l'étiquette éditoriale pour ne se fier qu'au texte et à l'émotion qu'il provoque chez le lecteur.

Jean-Lou était de ceux-là. Il avait des coups de cœur et les défendait en permettant aux auteurs de son choix de venir présenter leur production pour en débattre avec des amoureux, comme lui, de la littérature.

Ils sont également fort rares ceux qui demeurent fidèles à leurs tout premiers engouements.

Jean-Lou l'était. Une fois qu'il vous avait adoubé, il ne vous laissait pas tomber. Au contraire, de son œil espiègle et curieux, il vous suivait, accompagnant pas à pas votre travail au long des années.

Auteur à ce jour d'une quinzaine d'ouvrages, je peux me targuer d'être venue promouvoir chacun d'eux au Café de la Mairie, invitée par lui avec une régularité sans faille.

Je lui envoyais chaque nouveau titre. Toujours, il prenait soin de m'appeler pour me faire part de ses remarques et, souvent, me signaler le passage dans les « Mardis littéraires » de tel ou tel auteur de mes amis que je lui avais parfois fait connaître. Il m'invitait alors à me glisser dans la peau de l'intervieweuse pour mettre en valeur leur propre travail.

Au fil du temps et des livres, une profonde amitié s'est tissée entre Jean-Lou et moi. Je savais peu de choses sur sa vie mais sa bienveillance et sa gentillesse à mon égard m'en disaient suffisamment sur l'homme pour que je le range dans la précieuse catégorie des gens de bien.

Il était récemment venu partager une galette des rois chez moi, à mon nouveau domicile parisien que je lui avais fait visiter à l'occasion. Et j'étais présente, comme nombre de ses amis dans cette salle, à l'anniversaire de ses quatre-vingt ans en juin. C'était une belle fête. A son image. Pleine de gaité, de convivialité et de simplicité.

Jean-Lou s'en est allé... Il va infiniment nous manquer mais, ce qui est sûr, c'est qu'il restera à jamais dans mon cœur d'auteur et d'amie. Je forme le vœu que, d'une manière ou d'une autre, ses « Mardis littéraires » perdurent et que nous continuions à nous retrouver chaque semaine autour de la littérature pour prolonger ce qui était son grand œuvre : savoir faire de ces rencontres éphémères des instants magiques d'éternité.